

que dans une de ses retraites, « la vie de la vénérable Marie de l'Incarnation, ses lettres et ses méditations, avaient seules fourni la matière de ses oraisons et de ses lectures. »

Cependant, malgré l'étendue d'un tel mérite, cette glorieuse émule de sainte Thérèse est encore presque inconnue parmi nous. D'où est venue cette sorte d'oubli séculaire à l'égard d'une des plus grandes âmes qui aient jamais honoré l'Eglise et la France? Sans doute, des vieilles rancunes du jansénisme, qui fut trop longtemps, au XVIII^e siècle, arbitre souverain en matière de spiritualité, et dont notre Mère avait repoussé si fort les avances, et condamné les doctrines par ses écrits, non moins que par ses exemples. Mais il y a peut-être aussi à cela une autre cause qui se trouve dans un sentiment excessif d'humilité et de réserve, qui a porté trop longtemps, à notre avis, les filles de sainte Angèle à garder précieusement dans le secret de leurs cloîtres les trésors d'une vie si sainte et si édifiante.

Ce n'est pas, sans doute, que quelques efforts louables n'aient été faits dans ces derniers temps, pour la tirer de l'oubli. M. l'abbé Richaudeau, aumônier des Ursulines de Blois, a publié,